



AUDREY C.

# Contre le Temps

Tome I



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2022 Audrey C.

236 impasse des gris 27350 Eturqueraye

Siret : 91273718600011

Tous droits réservés.

Corrections : © Sophie Eloy et © Loïc Le Jalu

Graphiste : © Audrey C.

Images : ©Unsplash

ISBN : 979-10-359-7249-3

Dépôt légal : octobre 2022

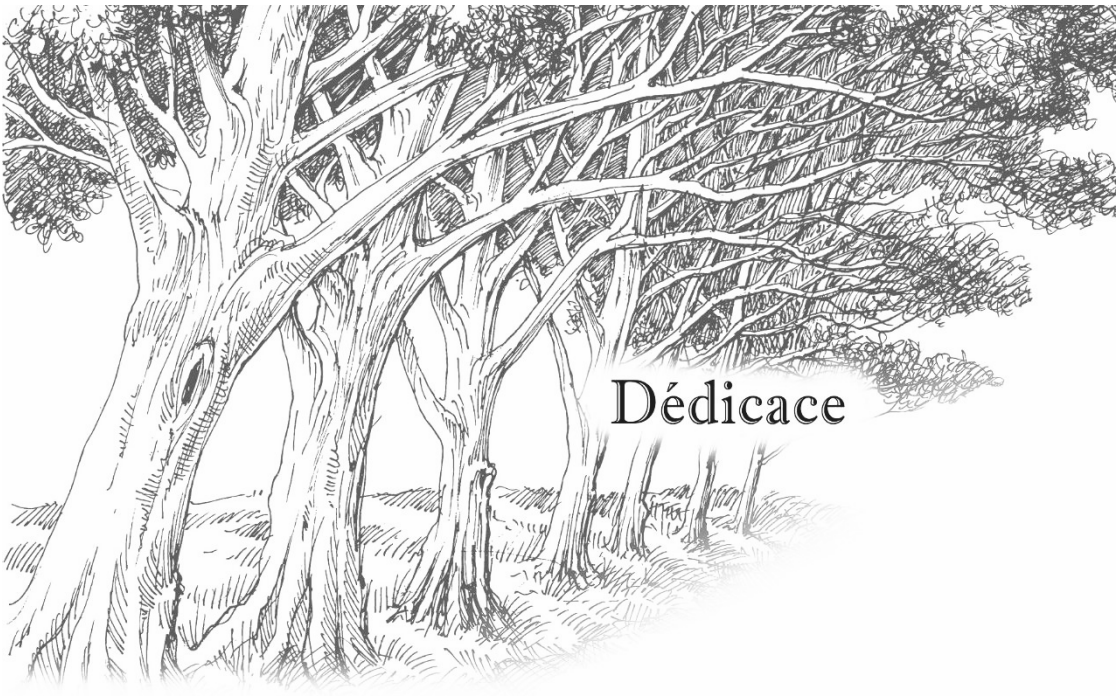
Achevé d'imprimer en France

Imprimé par Bookelis





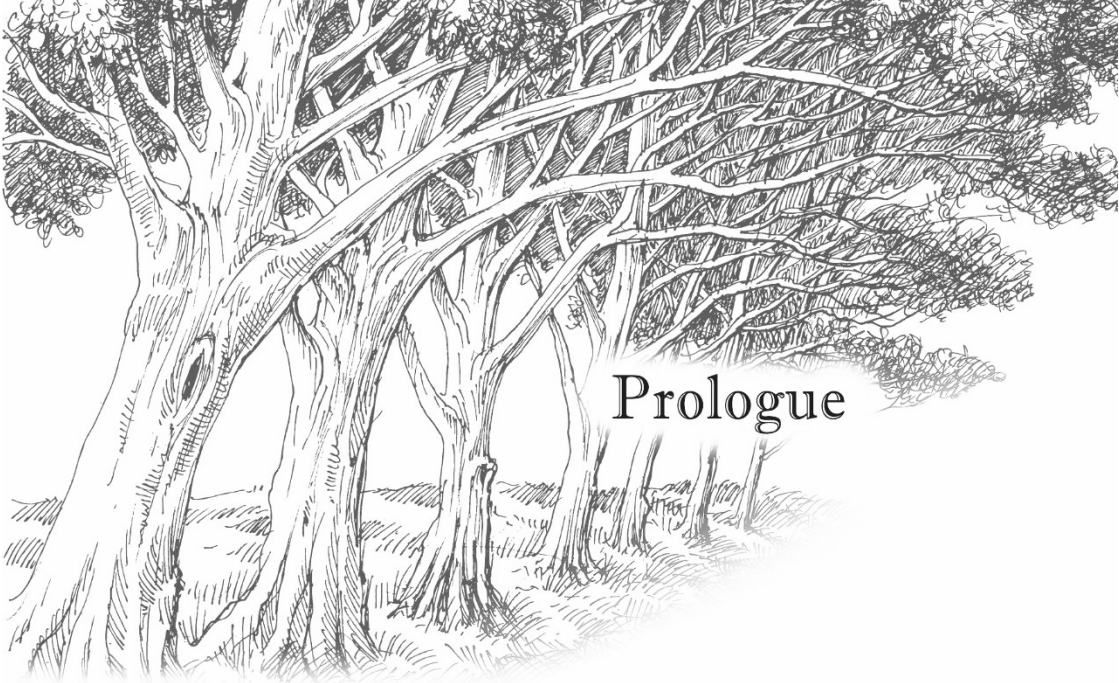




## Dédicace







## Prologue

**4** 035, l'année du grand changement, du deuxième Big Bang. Mais cette fois, l'être humain fait partie de toutes ces espèces qui ont disparu de la surface de la Terre.

4035, l'année de naissance d'une nouvelle race nommée Biorphée, censée transformer le monde, l'améliorer. Lui restituer toute sa splendeur d'antan, avant l'arrivée des Hommes.

La Terre-Mère, Gaïa, n'avait jamais imaginé que sa création puisse un jour se retourner contre elle, jusqu'à l'anéantir au plus profond d'elle-même. Après tout, elle était le centre même de leur existence. Sans elle, aucune forme de vie n'aurait pu naître.



Pourtant, l'humain, avide de puissance, a peu à peu détruit son propre foyer, jusqu'à le rendre malade à un point critique tel qu'il a dû réagir : il a exterminé la menace.

L'Homme est mort.

Définitivement.

Irrémédiablement.

Il a eu de nombreuses chances de se racheter, cependant il a toujours préféré son confort personnel à celui de la majorité. L'argent, le pouvoir ainsi que la popularité lui sont montés à la tête, l'amenant à se tuer lui-même, sans qu'il s'en rende compte.

Ou peut-être n'a-t-il tout simplement pas voulu le voir.

Cela faisait déjà deux millénaires que Gaïa se rebellait, tentant de leur montrer, à sa façon, qu'ils étaient en train de la détruire. Les catastrophes naturelles se sont accentuées et le réchauffement climatique a augmenté jusqu'à faire disparaître un nombre incalculable de vies.

Toutefois, comme toujours, l'humain a décidé de ne rien voir, par fierté sans doute, ne souhaitant pour rien au monde abandonner ses créations et revenir à une manière de vivre plus rudimentaire, mais moins dangereuse pour la planète. Même alors que les arbres s'effaçaient à vue d'œil, produisant moins d'oxygène, même alors que l'eau potable devenait de plus en





plus polluée, rendant la pureté de ce liquide extrêmement rare et même alors que les animaux étaient en voie d'extinction, ajoutant des difficultés à se nourrir, les humains n'ont rien fait.

S'ils se sont peu à peu rendu compte de la situation, ils ont tout de même gardé les yeux fermés, trop fiers pour assumer les conséquences de leurs actes et paroles. Certes, quelques-uns ont tenté de réparer les erreurs commises par leur espèce, cependant cela n'a pas été suffisant. Seuls les Hommes de pouvoir, ceux qui avaient une réelle influence sur la population, auraient pu le faire. Or, ils ont choisi de se voiler la face, préférant s'occuper de leurs petits problèmes insignifiants plutôt que de sauver l'humanité. Car c'est de cela qu'il était question. L'espèce tout entière a disparu, effacée à tout jamais de l'histoire, remplacée par d'autres formes de vie.

Par la même occasion, Gaïa a décidé de tout recommencer à zéro, créant les Biorphées, censés vivre de manière plus écologique afin de lui permettre de se soigner, de retrouver sa vitalité ainsi que sa vigueur d'antan. Alors que la Pangée<sup>1</sup> s'était divisée en six continents distincts, ces derniers, bien plus petits

---

<sup>1</sup> Il y a environ 300 millions d'années, avant l'arrivée des premiers dinosaures, la Terre ne comptait pas sept continents. Il y avait à la place un seul supercontinent massif appelé Pangée, lui-même entouré d'un unique océan : la Panthalassa. La théorie moderne de la tectonique des plaques avance qu'elle s'est brisée en plusieurs plaques qui glissent sur le manteau rocheux de la Terre.



à cause de la montée des eaux, se sont à nouveau soudés entre eux pour ne former qu'une seule et unique terre habitable. Toute forme de vie a déserté la planète durant de nombreuses années avant que de nouvelles ne naissent. Chaque plante, chaque animal n'est qu'une évolution de ceux qui étaient déjà présents avant le deuxième Big Bang.

Gaïa aurait pu ne pas recréer d'êtres doués de conscience tels que les humains, puisque ce sont eux qui ont été un véritable fléau et l'ont rendue malade, mais elle a décidé de leur donner une deuxième chance. Parce que malgré tout, elle est fière de ce qu'ils ont pu accomplir, et les regarder grandir grâce à elle la ravit.

Alors, elle a façonné une nouvelle espèce : les Biorphées. Il s'agit d'une version améliorée de l'Homme avec une constitution à la fois très semblable et très différente de lui. Afin qu'ils ne réitèrent pas les erreurs des humains, Gaïa a permis à certains d'entre eux de communiquer avec elle et de voir à travers le temps. Ainsi, ils ont été mis au courant de la manière dont ils sont nés et dans quel objectif : sauver la Terre. Leur but ultime est de lui rendre sa splendeur en nettoyant les imbécillités et immondices de l'Homme.

Si durant les premiers siècles, tout se passait comme prévu, peu à peu les Biorphées ont commencé à prendre le même



chemin que les humains. Des guerres de clans ont éclaté, des morts non naturelles sont survenues et la planète a été endommagée. À une bien moindre échelle qu'auparavant, certes, cependant, dans l'état où les Hommes l'avaient laissée, elle n'était pas encore entièrement guérie. Ainsi, ses plaies se sont rouvertes et elle a continué de s'affaiblir à cause de la présence de sa nouvelle création.

Pourtant, une fois de plus, elle a décidé de leur donner une chance. Elle leur a octroyé un délai de cent ans pour apprendre à vivre avec ce qu'elle leur offrait, sans chercher à obtenir du pouvoir et du prestige qui les amèneraient sans conteste à souffrir de leurs actes.

Les Biorphées sont des humains améliorés capables de ressentir les énergies de la Terre-Mère et créés dans le but de sauver la planète. Leur mission est de nettoyer la Terre afin de la rendre aussi resplendissante qu'avant l'arrivée de l'Homme. Si elles veulent garder leurs maisons, leurs foyers, elles vont devoir vaincre tous ceux qui se mettront sur leur chemin.

Et en tant que fille de l'un des quatre derniers villages encore debout, Edenna compte bien faire entendre raison à son espèce afin que la Terre-Mère leur pardonne leurs erreurs. Maintenant, tout n'est plus qu'une question d'années. De mois. Il s'agit d'une véritable course contre la montre.



Contre le temps.





## Chapitre 1

EDENNA

*An 5032*

— **E**denna, où vas-tu ? s'exclame sa mère derrière elle d'une voix où perce une légère inquiétude.

Tout en enfilant son arc ainsi que son carquois sur ses épaules, la jeune femme répond :

— Je vais chasser avec Heni. Il m'a dit avoir trouvé un troupeau de vaches non loin d'ici.

— Faites attention.

Dans un soupir, Edenna se redresse pour ancrer son regard à celui de sa génitrice.



— Ce n'est pas comme si je n'en avais pas l'habitude, maman. Cesse de t'inquiéter.

Les sourcils d'Astrid se froncent. Elle n'apprécie apparemment pas la réplique de sa fille.

— Les rebelles sont partout, Ed. Tu le sais aussi bien que moi. Ils guettent chacun de nos mouvements pour pouvoir nous tomber dessus au moment où nous nous y attendons le moins !

Fatiguée que sa mère lui rebatte les oreilles avec ça tous les jours, la concernée frotte ses paupières avec ses doigts avant de s'approcher de la matriarche. Assise sur une chaise à bascule en bois dans le salon, Astrid ne quitte pas son enfant des yeux. Ses cheveux aussi noirs que les siens brillent à la lumière du soleil qui traverse la porte d'entrée ouverte, faisant ressortir ses iris émeraude.

Toutes les deux sont identiques physiquement. À l'exception des rides naissantes de la plus vieille et de la taille plus petite d'Edenna, elles sont deux clones. Pourtant, cela ne gêne pas le moins du monde la jeune femme de ressembler à sa mère, bien au contraire. Habillée de peaux de bêtes comme tout le monde ici, celle-ci ressemble à une véritable guerrière avec sa posture toujours droite et fière. Elle arbore continuellement un visage autoritaire, excepté en présence de sa fille, son mari ou son fils



Askel, âgé de huit ans.

En même temps, il s'agit de la femme du chef du village du Nord, elle doit donc imposer le respect afin que personne ne tente de se servir d'elle contre Solveig, son époux. Ils ont tous déjà bien assez à faire avec les rebelles pour se préoccuper d'une émeute au sein même de leur peuple.

En effet, hormis les quatre villages principaux qui ornent la planète, celui du Sud, du Nord, de l'Est et de l'Ouest, il n'existe qu'une seule autre population : les rebelles. Ces derniers sont leurs ennemis depuis des siècles maintenant et tentent de renverser leur système politique afin de s'emparer du pouvoir. Aussi, comme le dit la mère d'Edenna, ils sont sans cesse sur leurs gardes. Leurs attaques se font de plus en plus nombreuses et meurtrières.

Comme s'ils avaient tous besoin de cela...

Leur espèce, comme beaucoup d'autres, est en déclin. Ils sont une version améliorée des humains, pourtant ils répètent les mêmes erreurs qu'eux.

Désireuse d'écarter ces pensées noires de son esprit, la jeune femme secoue la tête avant de se concentrer de nouveau sur sa mère, qui ne l'a toujours pas quittée des yeux.

— Je le sais, maman. Et je te promets de faire attention. Mais



tu dois cesser de me couvrir ainsi. Je viens de fêter mes vingt-cinq années de vie, ce qui signifie que j'en suis déjà à la moitié de mon existence. Dans très peu de temps, je succéderai à papa en tant que chef du village du Nord. Je me débrouille très bien puisqu'il m'a appris tout ce qu'il sait. Je ne suis plus une enfant, crois-moi.

Les paupières de son interlocutrice se ferment durant quelques secondes avant qu'elle ne se lève difficilement en poussant un long soupir. D'un pas incertain, elle s'approche de son enfant pour venir caresser sa joue avec tendresse.

— J'en suis consciente, ma petite chérie. Pour autant, tu ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour ma fille alors qu'il ne me reste que quelques années à vivre.

Les Biorphées ne sont pas aussi résistantes que les anciens êtres doués de conscience que Gaïa avait créés avant elles : les humains. Non seulement leur corp est beaucoup plus petit, il avoisine les un mètre pour les plus grands d'entre elles, mais en plus, leur organisme est beaucoup plus fragile. Leur longévité n'est que de quarante-cinq, cinquante ans. La plupart du temps, elles meurent de vieillesse, cependant beaucoup d'entre elles succombent aux différentes maladies. Leurs plantes guérisseuses ne sont pas à la hauteur des médicaments humains, comme ils les appelaient.





Toutefois, elles ne s'en plaignent pas. Gaïa leur offre généreusement les éléments vitaux dont elles ont besoin pour vivre sans aucune difficulté. Elles ne vont pas recommencer à la détruire dans le simple but de gagner quelques années de vie, sachant que leur guérison n'est même pas certaine. Ce serait du pur égoïsme de leur part et cet acte est puni chez les Biorphées. C'est ce trait de caractère qui a mené les humains à leur perte. Aussi, elles sont élevées dans l'amour, le partage et la conscience de l'autre.

De ce fait, puisque leur existence est encore plus éphémère que celle de leurs « ancêtres », les femmes enfantent en grand nombre afin d'assurer la lignée de chaque famille. Certes, ce n'est pas toujours prémédité, car les moyens de contraception, comme les humains les appelaient, n'existent pas.

En vérité, la famille d'Edenna est l'une des moins grandes du village. Pendant sa venue au monde, alors que sa mère n'avait que vingt années d'existence, il y a eu beaucoup de complications. Par la suite, celle-ci n'a plus réussi à tomber enceinte. Askel est un véritable miracle, né dix-sept ans plus tard. Elle pensait ne plus pouvoir avoir d'enfant, et pourtant, Gaïa lui a permis de réaliser son rêve : donner naissance à une fille ainsi qu'à un petit garçon.

Avec douceur, la jeune femme attrape la main de sa génitrice



pour la serrer dans la sienne, un sourire sur les lèvres.

— Tu en as le droit, maman, seulement, tu te fais beaucoup trop de souci pour moi, je t'assure. Tu devrais plutôt te préoccuper de plus important, comme de ta propre santé.

Elles échangent un regard complice avant qu'Edenna ne se décide à quitter leur cabane d'un pas déterminé. Traversant la salle à manger, elle atteint la porte d'entrée qui donne sur une terrasse suspendue, faite de bois. Au bout de celle-ci, trois longues lianes vert foncé pendent dans le vide et touchent le sol quinze mètres plus bas. Sans aucune hésitation, la jeune femme en saisit une et se laisse glisser jusqu'à ce que ses pieds se posent sur la terre ferme.

En reprenant la carte des humains, le village se situe au plein centre du Canada, au milieu d'une grande forêt. Cette dernière est coupée en deux parties par un fleuve qui les sépare de l'ancien village des Hommes. En effet, à peine deux kilomètres plus loin se trouvent plusieurs dizaines d'habitations, abîmées par le temps. Du moins, c'est ce que les anciens disent. Pour des raisons de sécurité, tout le monde a interdiction d'y aller, sous peine d'être sévèrement puni. Afin de bien montrer qu'ils ne doivent pas être comme les humains, les quatre chefs de village ont décidé d'user de la crainte pour que les peuples ne soient pas tentés de s'approprier toute cette technologie.



Pour le moment, hormis les rebelles et quelques délinquants, tout le monde suit la règle sans rechigner. Il faut dire que toutes ces maisons à la limite de l'écroulement donnent une vision assez horripilante.

— Edenna ! Enfin, tu es là. J'ai bien cru que tu n'arriverais jamais !

Tournant la tête, la concernée découvre son meilleur ami, Heni, qui s'avance vers elle d'une démarche souple et assurée. Tous les deux se connaissent depuis leur naissance, leurs pères étant comme eux, proches depuis leur plus tendre enfance. Edenna et Heni ont fait les quatre cents coups dans leur enfance. S'ils sont à présent des adultes posés, conscients de leurs responsabilités, il en était autrement il y a plusieurs années. Désireux de croquer la vie à pleines dents, ils passaient leur temps à sortir du territoire pour découvrir le monde. Ils sont même allés visiter le village humain, une fois. Heureusement, le père de la jeune femme n'en a jamais rien su, sinon elle n'aurait pas donné cher de leur peau.

Comme elle a été enfant unique durant dix-huit ans, Edenna s'est sentie très seule. Heni a été le frère qu'elle n'avait pas à l'époque et lui a permis de s'épanouir. Sans lui, son existence aurait été bien différente, plus triste. Malgré les années qui ont passé, leur amitié n'a pas changé. Ils sont comme les deux



doigts de la main, jamais loin l'un de l'autre et toujours prêts à se protéger, même au péril de leur vie. Sans aucun doute, il fait partie de sa famille, même s'ils ne sont pas liés par le sang.

Arrivé à sa hauteur, Heni se baisse pour venir embrasser sa joue avec tendresse avant de lui offrir le sourire charmeur qui le caractérise tant.

— Je t'ai manqué ?

Dans un soupir de lassitude, Edenna lève les yeux au ciel.

— Nous nous sommes vus il y a huit heures à peine, Heni.

Il est l'un des hommes qui ont le plus d'influence au sein du village. Avec sa taille d'un mètre sept, sa peau mate, ses prunelles aussi noires que ses cheveux et sa carrure musclée, il est indéniable qu'il attire l'attention. Les femmes font tout pour avoir ses faveurs et les hommes l'admirent.

— Je sais que je suis beau, Ed, mais si tu continues à me fixer de la sorte, je vais croire que tu attends bien plus que mon amitié...

Sur ces mots pleins de sous-entendus, il remue ses sourcils de manière inquisitrice tout en rapprochant son visage de celui de son amie. Blasée par son comportement, elle le frappe à l'arrière du crâne avant d'aller au sud, dans la direction de la clairière où Heni a aperçu un troupeau de vaches.



— Arrête de prendre tes rêves pour des réalités et bouge tes fesses, abruti.







## Chapitre 2

EDENNA

Lorsqu'Edenna et Heni arrivent enfin au village, il fait déjà nuit. La lune illumine le ciel de son doux halo blanchâtre et tous les animaux nocturnes se sont réveillés, les entourant de leurs faibles bruits. Loin de s'en soucier, la jeune femme laisse son ami emmener la bête qu'ils viennent de tuer durant leur séance de chasse, tandis qu'elle se dirige tout droit vers sa cabane. Du moins, celle qu'elle partage avec ses parents et son petit frère, pour le moment. En effet, chaque enfant habite avec ses parents jusqu'à ce qu'il ait sa propre famille. Ainsi, cela évite de créer trop d'habitations, qui dégraderaient la nature.

Sa maison se trouve en plein centre du village, en haut d'un des plus vieux arbres qui les entourent. Chacun d'eux ne



possède qu'une cabane construite autour de son tronc, au sol ou en hauteur, selon les préférences des habitants, pour qu'il n'ait pas trop de poids à supporter.

Tout comme les animaux, les plantes ont évolué. Elles sont plus grandes et résistantes qu'autrefois, vivant ainsi beaucoup plus longtemps. De ce fait, les Biorphées en profitent pour se servir de leurs propriétés.

Leurs matériaux sont exclusivement naturels : de la pierre et du bois. Pour ce dernier, elles sont malheureusement obligées de tuer des arbres. Cependant, afin que la forêt ne disparaisse pas, elles en replantent aussitôt qu'elles en abattent, faisant toujours attention, à chaque fois, à ne pas choisir des arbres trop proches pour ne pas dégarnir le bosquet.

Comme l'évoque le nom de leur espèce, elles sont liées à la nature, même si certaines ne s'en rendent jamais vraiment compte, beaucoup trop fermées pour le voir. En effet, Gaïa a voulu les nommer Biorphée, car il s'agit d'un mélange de « bio » qui signifie « la vie » et de « Orphée » qui était un dieu ancien considéré comme un prophète par les humains. Elles sont censées incarner la sagesse ainsi que le respect de tout ce qui les entoure. Mais il y a toujours des exceptions à la règle, ce que sont les rebelles, qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez et souhaitent avant tout acquérir du pouvoir.





Désireuse de penser à autre chose qu'à ces individus abjects qui leur mènent la vie dure depuis plusieurs siècles maintenant, Edenna se concentre sur ce qui lui fait face. Comme ils sont allés se laver avant de venir ici, avec Heni, elle est trempée de la tête aux pieds. Ses membres tremblent sous la fraîcheur de l'air, ce qui la pousse à presser le pas pour retrouver la chaleur de son foyer.

Saluant d'un signe de tête les personnes qui se trouvent encore dehors, elle attrape l'une des lianes qui conduisent à sa cabane et l'escalade jusqu'à atteindre la terrasse. Adossé à la porte d'entrée, le regard perdu dans le village en dessous d'eux, son père lui offre un sourire bienveillant en l'apercevant.

Ses cheveux commencent à prendre une teinte grisâtre par endroits, formant un contraste avec ses mèches aussi noires que celles de sa femme. Ses yeux noisette fixent Edenna avec un amour inconditionnel et font remonter une douce chaleur bienfaitrice le long de la poitrine de celle-ci. Grand, fort et robuste, tout dans la posture de cet homme impose l'autorité et le respect. S'il se courbe de plus en plus à cause de l'âge, il n'en est pas moins encore très carré et musclé. Lorsqu'il sourit, son air devient plus doux. Malheureusement, il ne le fait qu'en présence de sa famille.

— Bonjour, ma chérie. La chasse a été bonne ?



Ravie de le revoir, Edenna se blottit contre lui et acquiesce.

— Oui. Une grosse vache. Elle devrait nous maintenir en vie durant un moment.

D'un geste affectueux, il ébouriffe ses cheveux de jais frisés et coupés au niveau de ses épaules. Depuis toute petite, c'est sa manière à lui de lui montrer qu'il est fier d'elle. Si au début, elle n'appréciait pas du tout cela, car elle avait l'impression qu'il la prenait pour une gamine, maintenant, elle aime lorsqu'il le fait. Cela les rapproche un peu plus, tous les deux.

— Bravo, ma chérie. À présent, rentre te changer, tu vas attraper froid.

Elle aurait voulu rester plus longtemps avec lui à observer les étoiles dans le ciel, cependant elle lui obéit, bien obligée d'admettre qu'il a raison. Si leurs corps sont plus résistants que ceux des humains, ce n'est pas pour autant que les Biorphées sont immunisées contre les maladies.

Après avoir pressé une dernière fois son épaule, Edenna pénètre dans leur cabane. Sur sa droite se trouve la salle, le salon ainsi que la chambre de ses parents tandis qu'à sa gauche, il y a la cuisine, la chambre d'Askel, puis la sienne. Un couloir étroit longe l'écorce et leur permet d'accéder aux pièces privées alors que celles à vivre sont toutes ouvertes.



C'est d'ailleurs ici que son petit frère est assis, par terre, près du canapé de bois recouvert de peaux de bêtes dans lequel est installée leur mère. Quand il aperçoit son aînée, Askel se redresse vivement pour courir vers elle.

— Edy ! s'exclame-t-il en lui sautant dans les bras.

Habituée à ce qu'il agisse ainsi lorsqu'elle rentre chez eux, la jeune femme le réceptionne sans problème et le serre contre elle tandis qu'il enroule ses jambes autour de sa taille. Heureuse de le revoir, elle prend une grande inspiration pour s'imprégner de son odeur et frotte son nez contre ses doux cheveux aussi noirs et frisés que les leurs. Comme toujours, son visage s'enfouit dans son cou quelques minutes avant qu'il ne se recule et la force à le reposer par terre.

— Beurk, t'es toute mouillée, Edy.

Un sourire se forme sur ses lèvres quand elle entend à nouveau ce surnom dont il l'affuble depuis qu'il est en capacité de parler. C'est bien le seul à l'appeler ainsi. Généralement, les gens l'interpellent par son prénom ou bien par son surnom : Ed.

— Oui, je sais. Je me suis lavée dans le fleuve après être allée chasser. Je suis désolée, mais je suis épuisée, je vais me coucher. J'espère que tu n'as rien préparé, maman.



Le visage de cette dernière se fend en un sourire amusé.

— Non. Je savais que tu allais rentrer tard et qu’il était fort probable que tu coures dans ta chambre sans même te nourrir. Comme à chaque fois.

Son ton désapprobateur énerve sa fille autant qu’il la touche. Edenna n’est pas fragile, ses muscles sont bien dessinés grâce à son entraînement quotidien intensif et lui permettent de rater quelques repas de temps en temps. Après chaque partie de chasse, elle se sent incapable d’avaler quoi que ce soit, l’image du ou des animaux qu’elle a tués lui hante l’esprit. Par chance, ce n’est pas tous les jours !

Enne décide de ne pas épiloguer et embrasse le haut du crâne de son petit frère, qui râle, puis celui de sa mère avant de s’enfermer dans sa chambre. Cette dernière ne fait pas plus de cinq mètres carrés, composée seulement d’un lit fait de peaux de bêtes ainsi que de laine de mouton. De toute manière, Edenna n’a besoin de rien d’autre. La seule chose qu’elle regrette est de ne pas avoir de fenêtre. Non pas que la luminosité lui manque, mais elle ne peut pas observer les étoiles.

L’obscurité n’est pas une gêne pour les Biorphées, Gaïa leur a offert le don de voir dans la nuit sans aucun problème. Pour autant, elles préfèrent vivre le jour puisque les rayons du soleil nourrissent leur organisme d’une énergie réparatrice.



Une fois déshabillée, ne portant plus que de simples sous-vêtements qui se résument à une culotte et à un soutien-gorge tissés avec de la laine par Brunhilde, une Biorphée qui confectionne chacun des habits des villageois, la jeune femme se jette sur son lit. Un soupir de satisfaction lui échappe lorsqu'elle rencontre la douceur des peaux.

Dans leurs cabanes, les Biorphées ne possèdent pas de salle de bain comme en avaient les humains. Elles n'en voient tout bonnement pas l'utilité puisqu'elle se lavent dans le fleuve. En ce qui concerne leurs toilettes, elles ont différents endroits dans les coins reculés du village où des trous ont été creusés à cet effet. Toutes les semaines, ils sont rebouchés et d'autres sont reconstitués afin d'empêcher les odeurs de parvenir jusqu'aux habitations et permettant en même temps à la terre de composter leurs déjections.

Véritablement épuisée par cette journée, Edenna ne tarde pas à tomber dans un sommeil profond, le ventre noué par un mauvais pressentiment.







## Chapitre 3

ASHTON

Assis en tailleur près du feu, les yeux fermés par la concentration, le jeune homme s'évertue à garder son calme. Il prend plusieurs inspirations profondes afin de maintenir un rythme cardiaque normal et régulier. Demain, une grande journée s'annonce pour lui.

Pour la première fois, Grigore, le fils de son chef, lui a confié une mission très importante. Si importante, qu'il a été le seul qualifié pour l'effectuer. Cela fait des mois maintenant, des années même, qu'il s'entraîne jour et nuit afin d'être à la hauteur. Guerrier dans l'âme, il a pris la place de son père dans l'armée de son village il y a peu, quelques semaines à peine, suite à la mort de celui-ci.



Si jusqu'alors il a toujours imposé le respect grâce à sa stature plus qu'impressionnante ainsi que son regard froid et autoritaire, à présent, il est craint par les siens. Il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour que ses supérieurs hiérarchiques s'aperçoivent de ses talents et souhaitent sa présence à leurs côtés. Ses capacités font de lui un véritable atout pour la cause. Sa capacité à se fondre dans la masse et à jouer la comédie fait de lui la personne idéale pour la mission de demain. Il n'est pas égocentrique, mais il sait très bien que personne n'aurait pu prendre sa place.

Lorsqu'une paume se pose sur son épaule, il ne se laisse même pas le temps de respirer. Avec vivacité, il attrape le poignet de l'importun et le tire en avant pour le forcer à passer par-dessus lui et tomber à terre dans un bruit sourd. Toujours rapidement, il se poste au-dessus de son adversaire, une main autour de son cou, l'autre tenant son poignard tout près du visage de l'intrus. Ce dernier, les yeux écarquillés par la surprise, ne tarde pas à se mettre à trembler d'appréhension. Bien qu'il ait un corps robuste, chaque pore de sa peau transpire la peur, faisant sourire le jeune homme au-dessus de lui.

— Wôw ! Du calme, mec ! Ce n'est que moi. Je sais que tu es à fond dans ta mission, mais elle n'a lieu que demain, donc détends-toi un peu.





Bien qu'il tente de paraître sûr de lui, Grigore ressemble à une fillette prête à se faire dessus sous les yeux du guerrier. Même sa voix trahit son trouble. L'homme l'a toujours su : Grigore est une véritable mauviette. Oh, il ne le montre pas. Il a ce regard dur, cette posture droite et les muscles bandés dans l'intention de prouver sa supériorité aux autres, cependant, l'homme n'est pas dupe. Au moindre problème, il décampe, laissant ses amis faire le sale boulot à sa place. C'est pour cela qu'il n'a jamais aimé Grigore. S'il apprécie véritablement son chef, Viktor, c'est loin d'être le cas pour son fils. Bien au contraire ! Il ne comprend pas qu'un tel gamin puisse être considéré comme le futur chef. Il n'en a ni le physique ni le mental.

Son regard toujours rivé à celui de Grigore, l'homme se détache de lui pour se lever, s'imposant de toute sa hauteur. En voyant le gamin frissonner d'appréhension, il se redresse, lui aussi, avec des gestes hésitants, et sourit.

Non, c'est certain, il n'a pas l'âme d'un chef. Même le pire des guerriers serait plus apte que lui.

— Tu es trop sur tes gardes, Ash.

Le concerné continue de toiser Grigore avec froideur, appréciant de contempler son visage se décomposer au fil des secondes.



— Très bien, j'ai compris. Je te laisse tranquille. J'étais venu te proposer de te joindre à nous pour la dernière réunion, mais je pense que ce n'est pas nécessaire.

— En effet, répond Ash d'une voix profonde, grave. Cela fait des semaines que je m'y prépare. Je connais parfaitement le plan. Il ne me reste plus qu'à l'appliquer. Si tes hommes font le travail comme il faut, alors la fille sera à nous dans quelques mois, tout au plus.

Après avoir hoché la tête en signe d'assentiment, Grigore s'empresse de détalier, adoptant la démarche la plus digne possible, vers la grotte où son père et les hauts commandants doivent l'attendre.

Lui aussi aurait pu faire partie du petit groupe, mais il n'a pas pour habitude de se mêler aux autres. Depuis la mort de sa mère, victime d'une maladie grave il y a maintenant dix ans, il s'est renfermé sur lui-même. Son père a été le seul à pouvoir l'approcher pour lui donner conseil et s'enquérir de son état de santé. Contrairement à ce que beaucoup pensent, il ne souffre pas le moins du monde de cette solitude. Moins d'attaches veut dire moins de souffrance. Lorsque sa mère est décédée, sa douleur était telle qu'il s'est promis de ne plus se lier à personne. C'est pour cela qu'il est aussi bon dans ce qu'il fait. Parce qu'il n'a pas grand-chose à perdre.



Décidant qu'il est temps pour lui d'aller se coucher, car il a besoin d'une bonne dose de sommeil avant la journée de demain, il se dirige vers sa tente et passe devant tout un tas de personnes qui s'écartent sur son passage, de crainte de s'attirer ses foudres.

S'ils savaient comme il n'en a rien à foutre d'eux !

La seule chose qui le motive est de prendre la place de son père, de le rendre fier. Et pour cela, il se doit de suivre les directives de Viktor. Parce que son père croyait sincèrement en la cause qu'il défendait. Celle pour laquelle sa famille se bat depuis des générations.

La liberté de tous.

À peine arrivé dans sa tente, constituée de grandes peaux de bêtes tendues sur des bâtons pour former un abri, le jeune homme s'allonge à même le sol et se recouvre de sa couverture. Contrairement aux autres villages, ici, ils ne vivent pas dans les arbres ou dans des habitations construites en pierre. Leurs maisons sont toutes faites ainsi, de manière à pouvoir les emporter avec eux à chaque déplacement. En effet, ils sont un peuple sans cesse en mouvement. Ils n'ont pas de territoire propre et s'installent où bon leur semble le temps qu'ils souhaitent.



Le visage perdu dans le vide, les bras croisés derrière sa tête, il se met à repenser à la jolie brune qui hante son esprit depuis qu'il a pris connaissance de sa mission. Il ne ressent aucun sentiment pour elle, bien au contraire. Non, il lui tarde juste de voir son joli petit minois entre les mains de Viktor. Parce que cela voudra dire qu'il aura réussi.

Edenna...

Domage qu'un prénom aussi beau soit attribué à une femme vouée à être condamnée. Contrairement à ce que beaucoup s'imaginent, il n'a rien contre elle. Pour tout avouer, il ne la connaît même pas. Tout ce qu'il sait, c'est que Viktor a besoin d'elle. Or, il a toute confiance en lui.

Depuis toujours.

Sans s'émouvoir de l'avenir de la pauvre fille, l'homme ferme les yeux, un demi-sourire sur les lèvres.

— Tiens-toi prête, ma jolie. Parce que d'ici peu, ta vie va prendre un nouveau tournant, et à dire vrai, je ne suis pas certain que tu l'apprécies.

